



– 28 mars 2012 -

**Intervenant : François Chérèque  
Secrétaire général de la CFDT**

**Thème : Autonomie syndicale, quelle relation avec le Politique ?**

Monsieur le Secrétaire général et grand témoin de ce soir,  
Monsieur le Ministre,  
Mon Général,  
Monsieur l'Ambassadeur,  
Madame et Monsieur le Directeur Général,  
Madame et Monsieur le Directeur des Ressources Humaines,  
Chers Amis,  
Bonsoir.

Merci à tous de votre présence à ce deuxième dîner-débat de l'année du cercle Humania qui est lui-même dans sa huitième saison.

Je rappelle pour ceux qui nous rejoignent que le cercle Humania est un lieu d'échanges et de réflexions pour les DRH des grandes organisations privées et publiques. Nous souhaitons par la teneur des interventions et des questions/réponses qu'à l'issue de chaque soirée vous en sortiez différents. Et croyez-moi, ce soir, avec la qualité des participants que vous êtes, je vous le garantis.

Autre information : Vous avez pu remarquer que nous avons toujours deux partenaires prestigieux pour 2012 : Kurt Salmon pour la quatrième année, avec Claude Bodeau, Associé en charge des Ressources Humaines & Management entouré de la partie émérite de son équipe qui vous accueille ce soir et l'Apec qui est leader sur le marché du recrutement et expert de la gestion des compétences pour les cadres avec Bertrand Hébert, Directeur général, Anne Dufresne, la



directrice communication, Pierre Lamblin, Directeur du département des études et recherche et bien sur, Patrick Rissel son DRH et ce, pour la troisième année. Un grand merci à nos deux partenaires et merci à ceux d'entre vous qui contribuent ou contribueront à dynamiser ces partenariats comme les années précédentes.

Voilà, la page de la réclame « gratuite » est faite !

Suite à ces prolégomènes, nous accueillons pour ce trente neuvième dîner-débat et pour la troisième fois un responsable d'une grande organisation syndicale, mais pas n'importe lequel puisqu'il est un acteur clé de la réforme et de la négociation sociales. Bienvenue à François Chérèque, Secrétaire général de la CFDT.

Selon les us et coutumes du cercle, je vais me faire un doux plaisir de vous le présenter!!! dans quelques instants.

Pour mémoire, Monsieur le Secrétaire général, votre intervention est attendue sur le thème : « Autonomie syndicale, quelle relation avec le politique ? » Je reviendrai tout à l'heure sur ce qui nous questionne quant à cette phrase d'accroche librement proposée pour votre intervention.

Comme d'habitude lors de nos soirées et vous l'avez volontiers accepté, votre intervention sera suivie de nombreuses questions notamment sur l'actualité sociale, économique et humaine qui sont à l'ordre du jour ?

Mais avant d'aborder le thème de ce soir, François Chérèque, je commencerai par un bref historique de votre parcours en y adjoignant quelques anecdotes et singularités avouées.

Tout d'abord, vous êtes né le 1<sup>er</sup> juin 1956 dans l'ancienne capitale politique du duché de Lorraine qu'est Nancy. Les lorrains aiment à rappeler que c'est la seule région frontalière de trois Etats : Le Royaume de Belgique, le Grand-duché du Luxembourg et l'Allemagne. De plus, l'emblème de Nancy est le « chardon » et sa

devise « non inultus premor » qui se traduit par « on ne me touche pas avec impunité » ou moins littéralement « qui s'y frotte s'y pique ». S'identifie-t-elle vraiment à vous ? Je réponds OUI.

En fait, vous avez habitez Pompey jusqu'à l'âge de douze ans, ville qui se trouve à quelques kilomètres de Nancy. Vous avez été à l'école publique et avez été un bon scout, toujours prêt.

Vous êtes le quatrième des cinq garçons d'Elisabeth et Jacques Chérèque qu'ils ont eu en six ans.

Votre mère, Elisabeth, très présente auprès de ses enfants, catholique pratiquante, s'engage comme bénévole puis comme salariée dans une association d'alphabétisation auprès d'immigrés chiliens, puis sont venus les Africains, les boat people et bien d'autres. Amnesty International l'accueille comme militante et une autre partie de son temps est consacré au Secours catholique.

Votre père, Jacques, fils unique, était un ouvrier puis contremaître métallurgiste aux aciéries de Frouard à Pompey qui a produit le fer de la tour Eiffel et militait à la CFDT. Devenu secrétaire général de la puissante fédération de la métallurgie, il occupa le poste de secrétaire général adjoint de la Confédération aux côtés d'Edmond Maire de 1979 à 1984. Cela lui impose de déménager sa famille en région parisienne. Ensuite, votre père deviendra préfet de la région Lorraine, chargé de la restructuration de l'industrie métallurgique puis ministre de l'Aménagement du territoire dans le gouvernement Rocard pour finir sa carrière comme conseiller régional PS de Lorraine. Voilà un héritage empoisonné, dites-vous, qui vous a valu d'affronter bien des rebuffades avant d'être accepté dans le syndicat de votre choix.

Quitter la Lorraine est un véritable déchirement. A l'agréable maison familiale de Pompey avec jardin succède un appartement dans une barre HLM de Sarcelles. A douze ans, vous surmontez le choc en s'impliquant dans le fonctionnement du foyer socio-éducatif et dans l'équipe de rugby dont vous deviendrez le capitaine. Les prémices d'un leader se construisent.

A quatorze ans, vous avez voulu vous occuper d'enfants et lorsque vous étiez en seconde, vous vous êtes intéressé aux enfants handicapés.

Vous passez vos vacances soit au pays basque espagnol, à Vitoria, deux années consécutives, mission de coopération de votre père, oblige, soit après la traditionnelle colonie de vacances, un mois en famille grâce à la 404 familiale.

Adolescent rebelle et un peu insomniaque, dyslexique et ambidextre, vous vissez d'une main et dévissez de l'autre, votre jeunesse se déroule dans un univers urbain et scolaire dominé par des communistes assez durs. De façon rétrospective, vous estimez avoir acquis une certaine expérience des pratiques totalitaires et vu leurs résultats ce qui créera une méfiance pour les organisations politiques en général et une aversion pour les extrémistes.

Des cinq frères, vous êtes le moins matheux mais comme aime à le souligner votre père, « le plus indépendant et le plus libertaire de la bande ».

A dix huit ans, muni de votre baccalauréat scientifique, vous devancez l'appel au service national puis vous entrez en 1975, à l'école d'éducateurs spécialisés de Neuilly-sur-Marne. Vous avez ainsi profité volontairement du dispositif gouvernemental de lutte contre le chômage des jeunes, les études étant payées et cela vous permettait de prendre votre indépendance. Vous vous présentez à la section CFDT de l'école mais votre demande sera rejetée trois années de suite car les « coucous », c'est-à-dire les gauchistes qui contrôlent la section n'admettent pas la présence dans leurs rangs « d'un fils de révisionniste ».

Votre intérêt pour la psychiatrie et le travail auprès d'enfants en difficultés se concrétisera lors de vos trois stages notamment à l'institut éducatif de Garges-lès-Gonesse suivi de celui dans un foyer de la DDASS à Issy-les-Moulineaux puis en hôpital de jour à Paris dans le dix huitième arrondissement.

A 22 ans, votre premier emploi sera au sein de l'hôpital de Puteaux pour un centre de jour nommé Jean Wier, pour enfants autistes et cette année 1978 sera celle où vous intégrez la section syndicale CFDT, enfin !!

En parallèle, vous échafaudez un projet de centre d'accueil pour enfants handicapés. Inspiré par l'antipsychiatrie, ce centre devait s'installer à la montagne pour développer des activités autour de la marche et du ski et permettre aux enfants et à vous-mêmes par la même occasion d'avoir une vie « cool » au soleil et à la neige !!! Hasard heureux, un des animateurs du club de rugby de Digne vous remarque lors d'un match contre votre club, Vitry-sur-Seine et se met en tête de vous recruter. Vous leur demandez de vous aider à trouver un travail, c'est ainsi que vous avez un poste en pédopsychiatrie à l'hôpital de Digne. Votre projet demeure un rêve inabouti car vos amis hésitent à franchir le pas en quittant Paris. Mais pendant quinze ans vous profiterez du soleil des Alpes de Haute-Provence, vous fondez votre famille et aurez deux garçons, Mathieu et Benoît, participerez activement aux compétitions de rugby sous les couleurs de Digne, grimpez les échelons syndicaux CFDT Santé-Sociaux tout en vous perfectionnant. Vous êtes convaincu qu'un bon syndicaliste doit d'abord être un bon professionnel.

1986 sera l'année où vous devenez Secrétaire général à mi-temps de l'union départementale. Du désir de rendre service, vous y ressentez de plus en plus de plaisir. Votre première grande négociation aura lieu à trente ans avec une entreprise de transports, Onatra, qui est en faillite avec 850 salariés dont 400 syndiqués CFDT. Vous vous battez pour améliorer le plan social et réussissez à réduire de 300 à 50 le nombre de licenciements. En plus de la solidarité entre salariés, vous découvrez qu'un « bon compromis est toujours préférable à une victoire sans suite ».

Après avoir exercé des responsabilités départementales puis régionales, vous finissez par accepter en 1991 de participer à l'animation de la fédération Santé-Sociaux et, en 1996, d'en devenir le secrétaire général jusqu'en 2001. En 1991, vous rejoignez Melun, à

l'écart des milieux parisiens où il subsiste un peu de la vie provinciale qui vous manque.

Vos premières photos dans la presse nationale sont celles prises rue Béranger, près de la place de la République, le 24 novembre 1995. Vous avez dû protéger Nicole Notat agressée en marge d'une manifestation houleuse, par des militants CFDT furieux de son soutien au plan Juppé de réforme de l'assurance maladie. De cette mésaventure puis d'une autre début 1996 qui aurait pu être tragique car il y a eu un blessé près de la secrétaire générale, va se consolider une complicité intellectuelle au fil des ans entre vous deux.

Si en 1995, vous êtes membre du bureau national, organe directeur de la CFDT, c'est en 1999, que Nicole Notat a commencé à me parler, dites-vous, de sa succession. Surpris et plutôt hésitant, elle me demande d'y réfléchir au cours de l'été 2001. Ayant intégré la commission exécutive en octobre 2001, puis reconnu et soutenu, vous déclarez devant le bureau national que vous êtes candidat s'ils l'acceptaient.

Puis vint le grand jour, le 30 mai 2002, à 46 ans vous êtes élu secrétaire général à l'unanimité du bureau national issu du 45<sup>ème</sup> congrès.

De suite, vous mettez un turbo dans le moteur et confirmez le cap suivi. Au centre du jeu social et de l'échiquier pour les quatre grands dossiers qui attendent le gouvernement : retraites, dépenses de santé, mise en œuvre des 35 heures et modernisation de l'Etat.

En interne, votre objectif sera d'augmenter d'un tiers le nombre d'adhérents. En 2011, vous ne serez que 830 000 sachant que pour dix arrivées, le syndicat enregistre six sorties notamment avec les départs en retraite et la réforme de 2003 qui a vu une hémorragie importante.

Défenseur d'un syndicalisme de terrain, vous préférez l'idée de transformation sociale pour arriver à plus de justice en accompagnant les négociations pour une société plus égalitaire et plus solidaire et

une mondialisation régulée. Vous êtes pour une démarche réformatrice valorisant la voie du contrat et du compromis appuyé sur un rapport de forces, ce qui n'est pas facile pour un pays de tradition jacobine.

Suivra la réforme des retraites de 2003 avec François Fillon, ministre des Affaires Sociales et du Travail et Jean-Pierre Raffarin, Premier ministre. Négociations que tout le monde connaît, au moins de nom.

Vous êtes réélu le 16 juin 2006 au Congrès de Grenoble puis le 10 juin 2010 à celui de Tours pour un troisième mandat qui sera le dernier comme le prédit votre entourage et peut-être même interrompu. L'avenir nous le dira.

François Chérèque, voilà un parcours qui vous permettra de décliner le débat de ce soir avec les hautes responsabilités syndicales que vous exercez. Votre auditoire a besoin de votre talentueux magister, de votre ton impulsif, dynamique voire explosif ainsi que de votre sens de la pédagogie pour décliner le thème de la soirée : « Autonomie syndicale, quelle relation avec le Politique ? ».

Des hommes politiques, le « lion », surnom que l'on vous attribue de temps en temps, attend qu'ils cessent enfin de confondre la course de fonds du temps social et le sprint de l'urgence politique qui prend les acteurs sociaux en otage. Comme les problèmes des salariés et du monde du travail n'épousent pas forcément les clivages politiques qui divisent de surcroît les partis, comment l'autonomie syndicale doit organiser sa relation avec le Politique ?

Pour étayer votre rapport avec le monde politique, je me suis mis à répertorier de façon provocatrice, bien sur, les qualificatifs que vous leur attribuez. Vous n'êtes vraiment pas tendre avec les hommes ou les femmes politiques.

Commençons par Noël Mamère que vous qualifiez de « faux Vert ». Est-ce un rouge ?

Pour Ségolène Royal, à la fin de votre émission sur France 2 au lendemain de l'accord sur la réforme des retraites en 2003, vous déclinez ceci: « Décidément, les socialistes, vous n'arrivez jamais à changer, vous êtes incapables de comprendre les choses, vous êtes de mauvaise foi, c'est une véritable catastrophe ».

Quant à François Hollande dans ces fonctions de Premier secrétaire du PS, vous dites : « pendant cinq ans, il a passé son temps à faire des synthèses et à ne jamais rien décider. Ce parti est toujours sous l'emprise d'une culture dominante étatiste. »

Bertrand Delanoë : Je ne suis pas totalement candide à son sujet. C'est l'un des rares hommes politiques qui respectent l'autonomie des autres.

Michel Rocard. C'est ma famille politique, dites-vous. Je l'ai rencontré quand j'étais en terminale et il venait déjeuner ou dîner à la maison. Il était à l'époque leader du PSU. J'ai un immense respect pour lui et beaucoup d'admiration pour son côté visionnaire. C'est le seul Premier ministre réformiste et vraiment social-démocrate.

Avec Jacques Delors, vous avez une relation affective avec le plus célèbre adhérent de la CFDT.

Quant à Nicolas Sarkozy, vous dites : Il alterne le côté « Je te rentre dedans » et le côté marrant, sympa. C'est une tactique. Il a une capacité incroyable à absorber les choses et à les restituer. Lorsque vous déjeunez avec lui, à la sortie, vous êtes généralement épuisé et incapable de dire ce que vous aviez dans votre assiette !!

En somme, votre rapport avec le Politique, c'est la différenciation entre le monde syndical et le leur, certes. Le syndicalisme porte un projet de transformation à partir du travail. Notre légitimité vient de là, dites-vous. Nous défendons la place des salariés dans la société, nous sommes donc l'expression d'intérêts particuliers même si nous intégrons toujours l'intérêt général dans nos prises de position.



Voilà quelques commentaires et reprises « choisies » sur votre relation avec le Politique pour planter le décor.

Ces questions et bien d'autres encore que l'auditoire vous posera, nous les attendons expliquées à votre façon, c'est-à-dire simple, direct et courageux intellectuellement comme physiquement en y associant votre spontanéité.

En somme, ces interrogations, Monsieur le Secrétaire général, qui seront complétées, tout à l'heure, après votre exposé, par les questions provenant des 95 DRH dont plus de 40% du CAC 40 que vous avez devant vous ce soir et qui représentent près de 2 millions de salariés.

Pour conclure, je vais tracer rapidement certaines particularités de votre personne.

Votre trait de caractère : Vous êtes un coléreux qui se contrôle avec une dose d'impulsivité enrobée d'affectivité.

Que détestez-vous par-dessus tout ? Ceux qui sont en retard, la malhonnêteté intellectuelle et la mauvaise foi.

Qu'avez-vous adoré étant jeune éducateur ? Faire un peu de théâtre.

Votre cinéaste préféré : Pedro Almodóvar Caballero, l'un des cinéastes emblématiques de la nouvelle vague espagnole qui avec le film « Tout sur ma mère », notamment dédié à Romy Schneider.

Votre sport favori : Le rugby avec le club des « Vitrypotents », celui de Digne. C'est un sport que vous partagez avec vos frères sans oublier, Laurent, votre chauffeur !!!! et votre meilleur ami Gilbert.

Votre boisson préférée : L'eau sans oublier d'y adjoindre une dose de whisky le vendredi soir.

Vos prochaines vacances : Dans les Alpes-de-Haute-Provence, pour profiter de votre petite maison près de Sisteron et y faire des randonnées.

François Chérèque, votre intervention nous tient particulièrement à cœur et vous pouvez compter sur la perspicacité de nos invités !!

Nous vous remercions chaleureusement de la transparence des échanges qui vont suivre dans l'esprit qui est le vôtre, c'est à dire en cultivant une certaine authenticité avec l'autre, en prenant des risques, en refusant la soumission sans vivre dans l'illusion du fusionnel.

Nous allons profiter de votre credo actuel pour l'animation active et vivante de cette soirée: « *Ne jamais croire que l'on peut gagner sans aller à la conquête.* » Nous nous sommes préparés à vous conquérir, François Chérèque. En vous écoutant, nous récolterons la substantifique moelle de votre contribution oratoire qui sera le prodrome de notre satisfaction.

Merci, Monsieur le Secrétaire général pour votre participation.

Et merci à tous et à chacun de vos questions à venir qui agrémenteront la qualité du débat.

Merci de votre attention pour ce moment et bonne soirée grâce à vous tous.

**Ghislain Missonnier**  
**Président du Cercle Humania**

P.S : Il est repris dans ce mot d'accueil des phrases de livres ou articles retraçant la vie de notre grand témoin.